

REUNISSANT LE MSP, ENNAHDA ET EL ISLAH

L'Alliance islamiste est née

La coalition islamiste à trois est désormais sur pied. Son acte de naissance a été officiellement paraphé, ce mercredi, lors d'une cérémonie à l'hôtel Essafir d'Alger, par les leaders des trois partis MSP, Ennahda et El Islah, sous le label de l'Alliance de l'Algérie verte.

M. Kebci- Alger (Le Soir)- Une dénomination loin de relever du hasard tant toute la philosophie que ses promoteurs lui assignent se décline aisément puisque se voulant accompagner la vague verte qui caractérise la scène régionale, le ras-de-marée islamiste qu'ont connu les pays voisins dans le sillage de ce qui est appelé le printemps arabe.

Et les leaders des trois «coalisés» ne s'en cachent pas pour louer le modèle turc, comme l'a si bien mentionné Hamlaoui Akkouchi, le secrétaire général du mouvement El Islah qui, dans sa prise de parole, s'est dit comblé de ce premier pas vers la constitution du bloc islamiste pour, dirait-il, que «l'islam politique ait sa place sur l'échiquier politique national et ce, sur tous les plans». L'orateur, qui ne fera pas dans la demi-mesure, comme à son habi-

tude, quant à ses sérieuses réserves au sujet de la régularité du scrutin législatif du 10 mai prochain, affirmera que cette coalition est loin de constituer une simple alliance électorale dictée par le seul souci de présenter des listes communes aux législatives du printemps prochain.

Ce que réitérera son successeur au pupitre, le patron du Mouvement Ennahda, qui, précisant qu'il demeure ouvert aux autres partis de la mouvance, allusion à peine voilée aux frères ennemis Djaballah et Ménasra qui ont tourné le dos à cette initiative, dira que ce bloc est un exemple qui incitera les partis des autres camps à se rassembler.

Cette coalition, qui s'est dotée d'une charte de 34 points, fait, comme le mentionnera le président du MSP, de la proclamation du 1^{er} Novembre 1954 l'un de ses



Hamlaoui Akkouchi, SG du mouvement El Islah.

fondements aux côtés de l'Islam comme religion d'Etat, du caractère républicain et démocratique du pays, l'alternance pacifique au pouvoir, les libertés individuelles et collectives, etc. Soltani qualifiera la naissance de cette coalition comme un événement histo-

rique qui, espère-t-il, inspirera d'autres forces politiques à taire, enfin, leurs divisions et s'unir sur l'essentiel, car, ajoutera-t-il, «le débat doit désormais être focalisé sur les programmes des uns et des autres, loin de toute tutelle historique, révolutionnaire et

nationaliste». Et tout dans le protocole qui a caractérisé ce cérémonial que ses promoteurs ont voulu grandiose indique clairement la mainmise du MSP sur le trio.

De l'ordre d'intervention des trois leaders, Akkouchi, Rébai puis Soltani jusqu'à la cérémonie de signature de l'acte de naissance de la coalition, Soltani au milieu, flanqué des patrons d'Ennahda et d'El Islah, tout indique que le MSP a réussi son challenge de se refaire une relative virginité parmi ses frères ennemis d'hier parmi lesquels il a pu se faire une place de choix, et ce, après avoir quitté le triumvirat présidentiel tout en gardant un pied au pouvoir à travers le maintien de ses ministres.

Une mainmise du MSP derrière la non-implication des autres acteurs de la mouvance les plus en vue, notamment Djaballah et Ménasra qui a posé le préalable de la démission du gouvernement de Ghoul et de ses collègues du mouvement.

M. K.

BOUGUERRA SOLTANI

Prendre le relais de Abassi Madani

Il a, aux premières aurores, c'est-à-dire au «fedjr» de sa longue et désormais ancienne-future carrière politique, commencé par corrompre à dessein son ancestral nom de famille, en lui donnant une dissonante musicalité islamiste, mal ponctuée par l'arythmie à deux temps du suffixe choisi «Abu» et du préfixe «Djerra», qui signifie pour ceux qui ne le savent pas encore, «le père de la traîne» ! Il a effectivement traîné en longueur devant les différents mangeoires et râteliers du pouvoir, en avalant depuis près d'un quart de siècle, des résidus de sauces d'entrisme et de césarisme, à la périphérie de coalitions à géométrie variable, que lui a gracieusement aménagé un pouvoir en perte d'altitude politique et en manque flagrant d'inspiration esthétique. Il vient surtout de réussir un énième grand écart politique, en s'éri-geant en porte-parole d'une «coalition électorale» qui vient tout juste de venir au monde, avec l'objectif ostensiblement affiché d'une re-conquête du pouvoir par les urnes, alors qu'il n'a pas encore quitté la toujours juteuse «Alliance présidentielle». Une troïka dorénavant bien inutile pour bénir ses fulgurantes ascensions verticales et ses nombreux reniements horizontaux, dont le dernier en date, sous forme d'exfiltration, va sans aucun doute précipiter dans un processus de décomposition non programmé. Lui, c'est l'inénarrable et intarissable Bouguerra Soltani, ancien imam coincé entre une licence es-premières amours de poésie bachique de la «Djahilia» (anté-islamique) et un tardif doctorat d'Etat sur la littérature de la «Sahwa» (l'éclaircie islamiste), ancien député, ancien secrétaire d'Etat, plusieurs fois ancien ministre dont une fois ministre d'Etat et indétrônable futur successeur depuis 2003, du cheikh Mahfoud Nahnah, le père spirituel de la branche algérienne des Frères musulmans ! Bouguerra Soltani s'est surpris le dimanche 5 mars, lors d'un bref passage dans sa ville d'adoption, Constantine, à paraphraser le célèbre «I have a dream» prononcé un jour de 1963, par le non moins célèbre Martin Luther King devant le Lincoln Memorial à Washington. Notre cheikh y caresse secrètement le fol espoir et le rêve insensé de



Bouguerra Soltani

devenir désormais entre chien et loup, l'un des continuateurs de l'œuvre inaccomplie de Abassi Madani. Le «frère» Bouguerra a rêvé les yeux ouverts, de reprendre l'édification d'un Etat islamiste là où le père de l'ex-FIS l'a abandonné, forcé et contraint. Un processus qui renouerait symboliquement son cours, par son intention de faire défiler au cours de la nuit du 10 au 11 mai prochain dans le ciel franc et pur de la capitale, non pas un «Allahou Akbar» calligraphié au rayon laser par d'habiles et machiavéliques pyrotechniciens, mais les chiffres suivis de plusieurs zéros matérialisant la nouvelle revanche sur le sort des islamistes de «sa» coalition. Une coalition dont il se fait momentanément le soi-disant éclairé et désintéressé apôtre, avant de la soumettre à ses insatiables et féroces appétits politiques, encore inassouvis et intacts, malgré ses états de service politiques multiformes déclarés et surtout clandestins. Décidément, les islamistes algériens de tous bords, en panne d'idées novatrices pour revitaliser les espaces désertifiés de notre pays par leur indigence managériale avérée et leur seule soif de

revanche toujours intacte, n'ont que les solutions qui ont déjà lamentablement échoué dans le passé à nous proposer et leurs seuls yeux à nous prêter pour «pleurer sur les ruines», comme ont su si bien le faire les poètes de la «djahilia» si chers à notre vénérable cheikh Bouguerra, devant les campements encore fumants de leur bien-aimée. «Qifa nabki ...» semble être leur seul programme politique. Malheureusement, nous ne pouvons même plus contempler les ruines encore charbonneuses de notre bien-aimée Algérie, car les idéologues qui ont conçu leurs grilles de lecture des réalités, sont des cheikhs à la cécité biologique confirmée et à l'infirmité politique avérée : du cheikh Abdelhamid Kachk en Egypte au cheikh Bennazzouz Zebda en Algérie !... Pour étayer sa capacité à être le premier à annoncer de sa voie gutturale mal policée les chiffres officiels définitifs avant ceux proclamés par l'Etat algérien, Soltani joue comme à son habitude aux fanfarones : la capacité de «sa» coalition à faire remonter au niveau national et avant le réseau officiel du ministère de l'Intérieur les chiffres des dizaines de milliers de bureaux de vote, à un chiffre après la virgule près ! Là, les gesticulations, l'esbroufe et la vanderlisme du cheikh s'offrant un statut futur de cheikh-président qui règne sans avoir à gouverner, proche de celui de son ami Ghannouchi de Nahdha en Tunisie, sont perceptibles à l'œil nu, car la tâche échappe à ses réelles capacités techniques à faire et surtout à ne pas faire, malgré l'utilisation de technologies sophistiquées dont il dit pouvoir doter ses troupes, ce jour-là. Pour pouvoir le faire, il faut s'improviser aussi puissant et autrement plus machiavélique encore que ne l'a été le FIS en 1991 qui a été le seul et unique parti à devancer le défunt Larbi Belkheir alors ministre de l'Intérieur, dans l'annonce des résultats. Il doit surtout jouir de plus d'autonomie vis-à-vis des mangeoires du pouvoir, ce dont Soltani ne peut hélas se targuer, habitué qu'il est au lucre et au luxe ininterrompu des résidences de Suisse, du Club-des-Pins et d'ailleurs. Il doit surtout être en mesure d'inventer des procédés et techniques de fraude électorale bien plus sophistiquées que celles qui l'étaient déjà à

l'époque, du bulletin tournant et du djelbab tournoyant, utilisées avec une redoutable efficacité par le FIS ! Et là ses passages dans les différents départements ministériels qu'il eut à manager, sont là pour attester de la nullité proche de zéro de ses apports... au pays !

Autre écueil qui bloquera les appétits et l'ascenseur politique multidirectionnel du cheikh : la galerie des personnalités qui voudront faire un coup d'Etat au ministre de l'Intérieur de la République en cette soirée tant attendue du 10 mai 2012, sera bien fournie : en plus d'Ahmed Ouyahia, l'ancien compagnon de fortune de Bouguerra qui défendra bec et ongles les chiffres du ministre Ould Kablia, deux autres enturbannés se bousculeront sérieusement au portillon de l'arrivée des courses : Belkhadem, le nationaliste ancien futur islamiste, qui a déjà déclaré à maintes reprises qu'«il n'avait pas besoin de faire campagne, car le FLN gagnera le match» et le revenant Abdellah Djaballah, jadis docile lièvre de Bouteflika, redevenu ambitieux moudjahid, grâce à l'air frais du maquis politique qu'il s'est allègrement offert depuis et à «l'attestation communale» et au «certificat de virginité politique» avec le pouvoir, qui manque terriblement au dossier de candidature du cheikh Abû Djerra. Sans compter le discret et dangereux Menasra... Devant ces anciens et nouveaux poids lourds qui considèrent à raison plus qu'à tort, que la coalition de Soltani n'est qu'un ramassis de renégats et d'infidèles au code d'honneur des «vrais» islamistes qu'ils seraient, que restera-t-il du «père de la traîne» Abu Djerra et de ses ambitieux compagnons ? Un tas d'ossements à l'avenir conjugué au passé et deux versets du Saint Coran pour accompagner six pieds sous terre, la ré-inhumation politique de leur dépouille, elle aussi en voie de décomposition avancée au sens propre, figuré et politique du terme.

«Ressuscitez-vous les morts, alors qu'ils sont déjà ossements !» (Oua hal touhyou el mawta oua houm iidham ?) ou encore le verset 78, de la sourate Yacine que je laisse le soin à nos chouyoukh de trouver, consulter, lire et méditer !

M'hand Kasmi